

107, avenue du Général Leclerc
95480 Pierrelaye - France

SEMINAIRE : EXTREME PAUVRETE ET EXCLUSION EN AFRIQUE

Discours d'ouverture prononcé par Monsieur
Amadou HAMPATE BA, le mercredi 20 mai 1981

Madame la Présidente,
Révérend Père Joseph,
Mesdames, Messieurs,

La délicate tâche de prononcer le discours d'ouverture de notre séminaire m'a été confiée. A travers moi, c'est l'Afrique, je le sais, que l'on a voulu honorer. Aussi m'efforcerai-je de m'acquitter de ce devoir, en sollicitant votre indulgence.

Je commencerai par adresser, à tous les délégués venus pour participer à ce séminaire, les salutations cordiales et les souhaits de bienvenue du fondateur du mouvement A.T.D. - Quart Monde, le Père Joseph WRESINSKI, et de ses collaborateurs, hommes et femmes originaires de tous les pays, appartenant à toutes les confessions et non confessions.

A.T.D. - Quart Monde peut être considéré comme une nouvelle Chevalerie, celle de l'Amour et de l'Assistance répondant inconditionnellement à l'appel muet de ceux que j'appellerai les "détressés", qui vivent dans un dénuement douloureux et meurent trop souvent, hélas, dans un sentiment d'abandon plus ou moins total de la part de leurs semblables.

La population mondiale de ces démunis et de ces exclus est en augmentation constante et forme déjà (c'est le mérite d'A.T.D. Quart Monde de l'avoir souligné) une sorte de "quatrième dimension" sociale de notre humanité.

Certes, on ne peut pas dire que les Institutions nationales ou internationales n'ont pas fait d'efforts. Elles distribuent d'énormes sommes d'argent. Malheureusement, les résultats pratiques de cette aide ne correspondent pas toujours à ce qu'on en espérait. Pourquoi ?

Les animateurs d'A.T.D. - Quart Monde se sont efforcés de rechercher, sur le terrain même, quelle était la cause fondamentale de cet échec. Ils ont constaté que cette cause était à la fois d'ordre psychologique et d'ordre politique. Je partage entièrement cette opinion.

Il se révèle indispensable et urgent de reconsidérer certaines formes d'aide, leurs modalités et leur finalité. Il importe d'élaborer de nouvelles techniques d'action, afin d'éviter que des dépenses coûteuses ne se soldent par un résultat presque négatif.

La longue expérience pratique d'A.T.D. - Quart Monde lui a permis de constater qu'en matière d'aide, le bon résultat ne s'obtient pas en imposant du dehors des formes d'aide conçues sans consulter les principaux intéressés, c'est-à-dire les assistés eux-mêmes.

C'est ainsi que des plans minutieusement élaborés par d'éminents techniciens haut placés peuvent fort bien se révéler, en cours d'application, non pas comme un remède efficace contre la douleur de la plaie que l'on souhaite guérir, mais tout au plus comme un simple désodorisant contre sa puanteur. L'odeur se répand moins loin et ménage les narines, mais la souffrance demeure.

Mon maître Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara, disait : "Il faut d'abord écouter celui que l'on veut aider pour l'aider à bon escient, car une aide sans discernement est pareille à une flèche qui manque son objectif et se perd dans la nature".

Au lieu d'essayer de plaquer des solutions-types venues de l'extérieur, il serait parfois préférable de consulter les traditions locales et de s'en inspirer. Certains déboires pourraient ainsi être évités.

o

o o

Frères Africains de l'Afrique Noire venus à ce séminaire, A.T.D.-Quart Monde, bien qu'enrichi par les valeurs des différentes civilisations et cultures humaines qu'il côtoie depuis 25 ans, vous donne aujourd'hui la parole. En cela, il se conforme à la sagesse de l'adage africain qui dit : "Lorsqu'une chèvre est présente, il ne faut pas bêler à sa place !".

A notre tour, ne nous comportons pas comme cet idiot de village qui, un jour, ayant été envoyé au tribunal pour y plaider une cause, oublia complètement de prendre la parole à l'audience et qui, à son retour, déclara : "J'ai énergiquement écouté tout ce qui a été dit !".

A.T.D.-Quart Monde nous interpelle. Il sollicite notre avis, nos suggestions. Il veut connaître nos aspirations et nos espoirs. Répondons aux questions qu'il nous pose, non pas en intellectuels conditionnés par l'école de nos formateurs occidentaux, mais en tant que nous-mêmes, Africains, héritiers d'une culture, d'une manière d'être et de coutumes qui inspirent encore un grand nombre de nos compatriotes, ceux qui constituent ce que j'appelle "l'AFRIQUE DE BASE", cette Afrique de la brousse où, précisément, l'on rencontre les plus démunis.

Certes, l'Afrique noire est complexe et ses traditions diffèrent selon que l'on se trouve dans l'une des quatre grandes zones : Sahel, Savane, Forêt, ou littoral. Pourtant, en dépit de cette diversité, certaines traditions morales sont plus ou moins communes à tous les Africains de l'Est à l'Ouest, de Nord au Sud, ou de quelque couleur qu'ils soient :

- l'amour et le respect des parents et des personnes âgées ;
- l'assistance envers les membres de sa famille, de son clan ou de son village ;
- l'hospitalité en tant que devoir sacré, parce que l'étranger de passage est l'hôte que Dieu vous envoie ;
- enfin, le culte des ancêtres et le sens du sacré.

Autant de valeurs qui, jadis, aidaient l'homme à vivre au milieu de ses semblables et maintenaient la cohésion de la société.

A quoi devons-nous, aujourd'hui, la situation que nous connaissons ? Essentiellement à trois grands fléaux :

- la sécheresse, génératrice de famine ;
- l'exode rural, générateur d'une nouvelle classe de déracinés aux abords des grandes villes ;
- enfin la perte de moralité, liée à la rupture avec les valeurs traditionnelles et à l'envahissement des valeurs purement matérielles.

Pourtant, jadis, en Afrique, ce n'était pas la fortune qui classait ou définissait l'homme, mais sa valeur propre. La fortune était considérée comme un "saignement de nez", c'est-à-dire comme quelque chose d'accidentel qui peut survenir, ou cesser, sans modifier en rien la valeur de celui qu'elle affecte.

o

o o

Certes, là où règne la famine, une aide matérielle immédiate et convenablement acheminée est indispensable. Encore faudrait-il qu'elle ne devienne pas une panacée et qu'elle ne soit pas génératrice d'une mentalité d'assisté qui attend toujours que la manne tombe du ciel. Comme dit l'adage : "la main qui reçoit est toujours au-dessous de la main qui donne". Prenons garde à ne pas fabriquer des générations de mendiants.

Pour être vraiment utile et porteuse d'espoir, l'aide doit donner aux hommes les moyens de prendre leur vie en charge afin, un jour, de pouvoir se suffire à eux-mêmes.

Il importe, par exemple, de favoriser toutes les mesures qui pourraient contribuer à freiner l'exode rural et à maintenir les jeunes au village : création de puits, développement de cultures vivrières autour du village, renaissance des petits artisanats locaux ; et, sur un autre plan : développement d'écoles locales avec, le plus souvent possible, l'alphabétisation dans les langues maternelles, ce qui permettrait la récolte systématique des connaissances pratiques, scientifiques ou culturelles détenues par les anciens de la communauté.

Bref : soutenir et favoriser tout ce qui peut aider les jeunes à se ressourcer ; leur donner le sentiment qu'ils peuvent être, eux aussi, les dépositaires d'un antique et vaste savoir, ce qui n'empêche nullement, quand cela est possible, d'accéder aux connaissances modernes, mais nous savons que ce n'est pas toujours le cas en brousse ou dans les villages isolés.

Quant à la perte de moralité, elle est liée en partie, ai-je dit, à la rupture avec les valeurs traditionnelles. La crainte des dieux ou des ancêtres, le respect des interdits ou la simple pression sociale empêchaient, jadis, de se mal conduire. Nos maisons ignoraient les portes fermées, et pourtant le vol était l'exception.

Malheureusement, l'un des grands torts de la colonisation (à côté de certains aspects positifs qu'il faut avoir l'honnêteté de reconnaître) fût de pousser l'Africain à renier ses traditions, son passé, ses valeurs, et à lui inculquer le désir de devenir en tous points la copie conforme de son colonisateur. Or, comme disent les vieux de chez nous : "Morceau de bois a beau séjournér longtemps dans l'eau, il ne deviendra jamais caïman".

Dans son désir de se conformer aux modèles proposés par ses anciens colonisateurs, l'Africain risque la perte de son identité. Si, à cette situation, s'ajoute l'extrême pauvreté, l'impossibilité d'agir, et le rejet à l'écart d'une société moderne présentée comme la seule valable et le prototype du bonheur, alors le risque est grand de perdre même le respect de soi-même, le sens de sa condition d'homme au milieu des hommes.

A ce que j'ai pu constater, ce qui anime avant tout le fondateur et les membres d'A.T.D.-Quart-Monde, c'est le respect et l'amour de l'Homme, avec le souci de se mettre à son écoute, quelle que soit sa condition sociale, pour découvrir non seulement ses besoins réels, mais aussi toute sa richesse intérieure, tout ce qui fait sa singularité et sa dignité.

Dans la perspective de cet idéal, le souhait que je forme aujourd'hui, c'est que l'aide qui sera apportée aux plus pauvres d'Afrique soit non seulement une aide matérielle appropriée qui leur permette de survivre, mais aussi une action qui les aide à persévérer et à reconquérir leur propre identité, la confiance en eux-mêmes et en leurs propres possibilités d'assumer la vie, faute de quoi ils n'auront d'autre perspective que de devenir des mendiants.

A vous tous qui êtes présents ici aujourd'hui pour vous atteler à cette tâche noble entre toutes, je souhaite bonne réussite et travaux fructueux, grâce à des échanges où chacun sera à l'écoute de l'autre, car c'est de nos différences que naît l'enrichissement mutuel.

Et ne croyez surtout pas que la tâche est trop vaste et nos efforts dérisoires ! Il n'y a pas d'effort inutile. Souvenons-nous qu'au départ la graine du baobab n'est pas plus grosse qu'une graine de café. Et pourtant sort un arbre puissant et majestueux dont l'ombrage est bienfaisant à tous.
